

MAURICE COTON

LES COLLIERS DU TEMPS

LIVRE 2

LES COLLIERS DE MARMOT

PERTE DE CONNAISSANCE

Souvent le matin au réveil
Quand tu te relèves la tête
Toute cabossée de tes rêves
De conflits et tiraillements

Une épaisse vapeur du jour
T'enveloppe au réel coriace
Et repose sur ta mémoire
Sa boîte noire disparue

Avec des marmots indociles
Sans autre forme de détresse
La famille qui t'attend creuse
Un trou dans le mur de l'extase

Comme de dire avec des fleurs
Fameuse est la clé du bonheur
D'avoir fait à moitié les choses
Pour laisser aux autres leur part

LE BAC À SABLE

Au fond les plaies se résorbent
Les plumes se colorent
Ne pas s'inquiéter jamais
La plainte s'attache
Le monde a froid
Couve la maladie
Et la distribue sans remords
On t'apprend quand même
A te retenir aux branches
On te donne une adresse
Dans un coin du cœur
Elle claque du bec
Elle change ton nid
Rends-toi vite mon poussin
Il n'y a rien de mieux
A dire ni à faire
Face au mur
A travers le gaspillage
Que de gober ton désir

MOYEN-ÂGE

Oncques mère d'avant plaisir restant
Choit et longe molle gaucherie
D'enfant aux cils mais simple mal

Par ce en comédie sablons amarrés
Paresseuse allure d'arondes *enciellent*
Transversale peur de seigneurie

JEU DE CIRQUE

Sentinelle

Au panthéon

Des sentiments

Cet enfant

Qui t'entend

Soupèse

Sept ans

Comme

C'est tentant

De faire

Le petit homme

Il s'inspire

Du fakir

Assis

Sur des clous

Et se déchire

Le pantalon

D'un joli trou

En forme

De trapèze

Non sans morceau

De bravoure

LE TRÉSOR ENFOUI

Au-delà de la nécessité de répéter
Qui pourrait être à la pensée
L'équivalent de l'ancre marine
Pour laisser prendre la glace

Existe la nécessité de prolonger
Ce qui est fini et recommence sans cesse
Par la main de l'enfant à l'arrière du bateau
Remuant l'eau en cornet

Tout revient à reconnaître
Au stationnement alterné de la mémoire
Qu'il existe une vérité cachée

Au parfum chocolat pistache
Que l'on confond avec la justice débusquée
Sous prétexte qu'elle couvre quatre coins de rêve

MAIN D'ŒUVRE

De la naissance du travail
A l'histoire de la main
Que de chemin parcouru
Mais voyons quelle leçon
Retient le petit homme
Depuis qu'au premier jour
On lui demande l'optimum

Il dit qu'il existe une école
Normale et supérieure
Pour les croque-mitaines
Où l'on ordonne de soustraire
De toutes les chronologies
Les actes de rébellion
Qui grouillent de vers et revers

SIGNAL D'ALARME

Mange la mandarine c'est ainsi que parle
Entre Nation et Dauphine la grand-mère à l'enfant
Qui ne comprend pas pourquoi ce fruit remédiera
A tous les malheurs d'aujourd'hui et demain
Même plus loin encore quand la faim gourmande

Réinvente des histoires sur les cris du métro
Pour ne pas oublier la voix du mendiant
Qui après la marine a perdu son emploi
Il réclame de l'argent ou un ticket-restaurant
Puis s'en va remercier sans avoir rien ramassé

Au fond de son piteux bonnet à pompon rouge
Qu'une gerbe de soupirs aux épingles d'yeux baissés
En sourires gênés au goût de la radinerie
Privée de pépins comme la mandarine
Complice juteuse du coulis de barbarie

AVANT LA FIN

Avant de me sortir d'ici
En vie
D'ici ou de nulle part
Enfant
J'ai eu beau essayer
En moi
Toutes les sautes d'humeur
Toutes les marques d'affection
Toutes les formes d'audace
Toutes les issues de secours
Jamais je ne me suis senti aussi tranquille
Et en harmonie avec ma conscience
Qu'en prenant le temps de dire
J'hésite
Et de m'appliquer jusqu'au bout
J'hésite comme j'existe
Ou c'est le contraire
Je vais bientôt me décider
En délibérer d'abord
Mais pas encore
Mais passons
Je ne sais rien mettre au-dessus
Sinon peut-être aimer
Mais j'hésite à en parler
En souvenir des jours heureux
J'hésite à me plier aux ordres
Aux exigences qu'elles soient droites ou tordues
Comme à céder à la douleur
Qui rampe sur l'escalier

J'hésite à prendre à cœur mon travail
Qui est la récompense dernière
Le bout-lot
Un trait d'union entre tous
Contre les avis de tempête
J'hésite à creuser mon trou
Où s'étale la vérité
Sur les chromes du rêve
A faire de grosses bosses
Sur le front de n'importe qui
Pour soi-disant mieux m'exprimer
Être le prochain de la liste
Et devenir à mon tour le big boss odieux
Qui bafoue l'adage
Avec lequel chacun s'appuie
Sur la peur de l'autre
Et part avant la fin

PAROLES DE MONO

Les enfants en polo
Qu'on envoie en colo
Rêvent en pédalo
De rafler les gros lots

On ira en bateau
Si on gagne au loto
Dévorer des gâteaux
C'est la vie de château

Mais faute de magot
On aura des mégots
Bavera des ragots
Mieux que les escargots

La chance est un défaut
Car quand c'est vrai c'est faux
Garder sa tête il faut
De peur de l'échafaud

DÉLIT DE VAGABONDAGE

De tous les maîtres que j'ai eus
Et je ne sais plus combien j'en ai déçus
Il me revient souvent en mémoire un drôle de zèbre
Avec des principes aux rayures blanches et noires
Qui se contredisait à longueur de journée
Et auquel j'essayais de prouver malgré tout
Que l'on peut être absurde pour être sérieux
Et chevaleresque non pas dans le refus
Mais dans l'incompréhension d'un ordre
En se faisant arrêter par une patrouille
Articulée depuis un cerveau immatériel
Gentiment endormi sur la banquette arrière
Un robot entre les genoux
Sans avoir pris de décision inutile
Ni rejoint le cortège des zouaves
Qui s'en vantent rarement
Retrouvés à leur tour recalés
Sur les bancs de ce qu'on appelle
L'école de la dernière chance

TON CODE DE CONDUITE

Six fois d'affilée et même une ou deux de plus
Comme un enfant tu recomptes l'opération
Avant de décider sans autre sommation
Que le résultat découvert dès le début

Était exact et dépourvu de servitudes
Que ce que tu avais cru bon le premier moment
Ne serait pas une somme de certitudes
Mais la source vive des recommencements

Non pas de vains replis sur toi mais d'ouvertures
Vers des solutions plus simples et sans rupture
Ainsi à son rythme va la vie que tu mènes
Ainsi des choix dictés pour toutes les semaines

Sans que jamais aucun ne se change en problème
Et tu te rassures dans tes hésitations
Tant avec réflexion que précipitation
Que tu peux compter enfin sur toi-même

LA BELLE ET LA BÊTE

Dans le cœur de la petite fille
Qui rêvait d'être une pom-pom girl
Pour agiter des pompons en l'air
Avec quelques amies de sa bande
Sur le parquet et sous les panneaux
D'un terrain de basket et de hand
Il y avait le désir profond
De gagner mille balles par match
Et de se doter d'un gros magot
Au cas très improbable où l'acteur
En photo qui décorait sa chambre
En chemise à fleurs et à col chic
Un beau jour se serait retrouvé
Egaré dans son coin de province
Puis réfugié chez elle en cachette
Ruiné par tous les agents du fisc
Qui s'acharnent comme chacun sait
Sur les célébrités et les riches

Maintenant qu'il faut trouver un titre
J'hésite pour ce conte de fée
Où selon la coutume apparaît
Tout à la fin le prince charmant
Entre *Le fan club* pourtant moderne
Et le banal *La belle et la bête*
En m'en tenant à la parodie
Dont on devine l'ambiguïté
Quand on ne dit pas qui est la bête

NON MON ENFANT

Papa la vie est-elle comme dans les livres
Non mon enfant elle rend encore plus ivre
Papa dis-moi vite tout ce qui t'exaspère
Non mon enfant car tu sais bien qu'en tout j'espère

Papa le neuf sert-il pour remplir notre bourse
Non mon enfant mais pour jouer dans chaque course
Papa est-il limite à ne pas dépasser
Non mon enfant ou sinon celle du passé

Papa est-il bien vrai que le roi c'est l'amour
Non mon enfant c'est un phénomène de cour
Papa connaît-on des hommes plus libres que nous
Non mon enfant ne te mets jamais à genoux

Papa notre cerveau devient-il un pois chiche
Non mon enfant si à chaque poids tu fais chiche
Papa peut-on être heureux très longtemps sur terre
Non mon enfant à moins d'y être réfractaire

Papa existe-t-il un dieu haut dans le ciel
Non mon enfant mais le vol d'une mouche à miel
Papa est-ce que l'on sait vraiment quand on ment
Non mon enfant jamais toujours exactement

Papa faudra-t-il donc qu'un jour je quitte tout
Non mon enfant on n'arrive jamais au bout
Papa observes-tu l'oiseau qui nidifie
Non mon enfant pas quand ma plume pontifie

MENTION PASSABLE

Suis-je

Te demandes-tu sans aller jusqu'à dire

Qui suis-je ni que suis-je

Sans te faire passer

Pour le bookmaker de service

Celui qui prend ton pari

Et revêt un costume dont tu teins les doublures

Assembleur d'aubes nouvelles

Là où les cages d'escalier

Ouvertes sur des cours de justice

Font entendre des cris

Suis-je

Moi-même assez robuste

Pour résister aux conventions

Pour recevoir un échantillon d'humanité

Prélevé dans la corbeille aux lois

Unique candidat

A mon examen de conscience

Moi-même assez modeste

Pour paraître plus fou

Aux yeux de mes bons élèves

Que cette halte dans la nuit

Pour gagner du temps

Ou le droit de rejouer

Une pincée de sel

BÊLEMENT

Frères qui sur les cinq continents
Pouvez à cette scène assister
De l'homme et du mouton réunis
Qui se rencontrent dans quelque pré
Vert clair et s'observent bellement
Chacun aussi de l'autre pensant

Que cette fois il est venu seul
Sans son enfant à côté de lui
Et que jadis il y eut un temps
Où c'était lui l'enfant et personne
D'autre qui laissait partir son père
Sans se projeter dans l'avenir

Ne vous montrez point trop insensibles
A l'arbuste généalogique
Qui pousse à coups de photocopies
Tout comme les plantes de bureau
A l'eau du robinet arrosées
Résistent aux souffles de l'esprit

LA BOURSE OU LA VIE

Devant la porte de l'école
Le cours de la langue s'envole
Des mots sortent de la corbeille
Avec une cote nouvelle

On ne sait trop où vont les tics
Que les enfants les plus modernes
En bons actionnaires qu'ils sont
Récitent comme des leçons

Puisque seule la mise en boîte
Hisse au monde la grande voile
Et que pour rester dans la ligne
Il faut donc que moins ils s'indignent

Quand un jeune poète en herbe
Investi à fond dans Malherbe
Dit c'est cool le temps à l'air libre
Qui s'écoule et perd l'équilibre

SATANÉ ESPOIR

Je ne vous dis pas bravo
Mais de faire vos travaux
Clame le maître à tue-tête
Mais sa classe lui tient tête

Vivez tous au fil de l'eau
Mais laissez là vos boulots
Mais si vous brisez vos chaînes
Descendez à la prochaine

D'ici à la Papouasie
Le pays que je choisis
A pour reine la paresse
Mais il n'y a rien qui presse

Mettre les mains sur la table
Qu'est-ce que c'est détestable
Mais de nommer par son nom
Une chose non et non

Ohé les joyeux lurons
Oyez d'aimables jurons
Mais auprès de votre engeance
Je réclame l'indulgence

Les pieds et le ventre à terre
Avec l'idée de mieux faire
Qu'en nos plus belles années
Mais l'espoir est satané

NOS UNIVERSITÉS

Parmi les étudiants de deuxième année
Entre ceux qui reviennent de loin
Et ceux qui n'iront guère plus loin
Il reste à désigner le grand dadaïste
Auquel il faudra toute sa tête
Pour nous décrire le paysage
Que dans notre chambre de Gosse
Nous avons laissé par-dessus bord
Car il ouvrait déjà sur le large
Avec ses lignes en forme de poire
Dans les limites d'un entonnoir
Où un à un s'écoulaient pour disparaître
Tous les signes distinctifs du danger
Juste debout sur le pont du navire
Quand le rivage peu à peu s'amenuise
Se disperse dans la quiétude de l'œil
Et assène à l'horizon des coups fatals
Que jamais brise de mer sur le campus
Ne transpose en hommage aux requins
Mais le travail cessera à la licence
Devant les résultats du grand dadaïste
Sans que nous soyons données ses notes
Sur ou sous la moyenne du beau sillage
Que nous-mêmes en pleine jeunesse
Aurons touché du cœur avec nos cris

VOUS NE L'AUREZ PAS VOLÉ

Avec ça maman versait
Un verre de lait par heure
Elle disait moi je sais
Vous n'aurez pas de laideur

Elle employait pour servir
Des mots latins son bas lait
Lait c'est lactem homme vir
Soyez forts et du balai

Quelle belle mélodie
Car pour chaque verre au lait
Vous vaincrez les maladies
Sans être un jour vérolés

Comment donc et d'où se voit
Que vous serez potelés
Nous faisait sa douce voix
En tenant son pot au lait

Paroles d'or de maman
Qui croyait l'or est au lait
Et demain nous seulement
Serons tout auréolés

QUI S'Y FROTTE

Donnez-lui quelques pétales
Avec leur tige en métal
Car il faut bien que détale
L'enfant qui pique à l'étal

Laissez-le voler aux riches
Et retourner dans sa niche
Se disant tu vois ma biche
Nous ne serons plus potiches

Ne vous frottez pas les yeux
Ce qu'il retire va mieux
Dans ses mains qu'aux petits vieux
Qui poussent des cris odieux

SONNET DU TU

Cherche du renfort
Pour être plus fort
Et dedans ton être
Retire deux lettres

Celles-là qui manquent
Tel un compte en banque
A la solitude
Cette fin d'étude

Qui te changera
Et solide aura
Valeur de refuge

De maître et de juge
Pour le plus charnel
Pronom personnel

LE RENVOI À LA LIGNE

Maintenant fini tu m'entends
On passe à quelque chose d'autre
Plus jamais on n'y reviendra
Au prestige de l'uniforme
Jusqu'à le dire au ministère
Des courageux petits soldats
Aussi triste qu'à l'opposé
Celui des anciens combattants
Dire comme c'est dur de dire

Même quand on n'en pense rien
Ou n'en pense pas un seul mot
Et qu'on cache son amertume
Dans de vagues neutralités
Aux indemnités de départ
Qui semblent des futilités
Eu égard aux crimes de guerre
En prenant soin de réfléchir
Que cela pourrait être pire

Au sommet du gouvernement
Avec tout ce qui en découle
De la source aux espiègeries
Où c'est chacun pour soi tu sais
Sans hésiter sur les tournures
Qui travestissent le présent
En une profusion d'élèves
Tombés de l'école des armes
Sur l'égouttoir de l'avarice

AVANT DE REPARTIR

Avant de repartir vers quelque point mystérieux
Que mon esprit ouvre comme une plaie au réel
Il me semble toujours rêver d'un monde à part
Où les enfants entre eux racontent de leurs parents
Qu'ils ne sont pas révolutionnaires pour deux ronds
Et où ils passent rapidement au sujet suivant
En revêtant chacun le dossard de leur choix
Sans trop connaître au juste les règles du jeu
Mais bien décidés à trancher dans le doute
La question des 30% de réduction sur le blanc
Par les jours d'affluence aux rayons du linge
Lorsqu'il ne faut surtout pas oublier d'acheter
L'appareil à gonfler les matelas bleus du camping
Dissimulé derrière une rangée d'étudiants
Qui préparent un tour du monde en auto-stop
Et se demandent tout haut en se frottant les côtes
Sommes-nous des pionniers ou des visionnaires
Ni l'un ni l'autre tartarins de la touffe
Mettez-moi Alphonse Daudet au Panthéon
Leur répond un ermite bougon un réchaud à la main
Cette petite chose nous tape sur les nerfs
Laissons-le radoter si ça lui fait plaisir
Rendons-nous aux livres des recettes culinaires
Tandis que dehors une voix encore questionne
Dis papa dis maman c'est qui le monsieur
Qui a donné son nom à la maison de retraite

L'ART D'ÊTRE GRAND-MÈRE

Le travail et la conduite
Sont encore mieux notés
Tout juste au-dessus de huit
Que l'enfant gagne en beauté

Pour que sa grand-mère veille
Ouvrant le livret scolaire
Et dise je m'émerveille
Adieu l'ivresse colère

Que fait l'élève pas sage
Par un fort éclat rieur *
Quand il n'a pas son passage
Dans la classe supérieure

* Variante, au choix du lecteur : Par un éclat super-rieur

L'ARRIÈRE-PLAN

Mes yeux fermés ont vu apparaître
Ce tableau que l'on contemple de tous ses sens
En voyage entre des brumes merveilleuses
Qui semblent se dissiper

Ondoyante éternité
Maillage d'arc-en-ciel
Farandole des phares
Cette offrande de paysages
Me disait que je posséderai
D'un moment à l'autre
Une même mémoire

Retirés dans l'arrière-plan
Seuls avec leur joie de vivre
Des enfants jouaient à la balançoire
Et l'absence d'une personne
Par son passé retenue
M'empêchait de m'en approcher

J'étais là dans mon inquiétude
Quand je réalisai que j'avais tout loisir
De goûter cette scène avec mes enfants
Et qu'en outre rien au monde ne valait
Ce dédoublement du réel

Mais alors que j'allais rouvrir les yeux
Se profila devant moi l'enfant que j'avais été
Comme pour mieux se confondre
Avec les enfants de l'arrière-plan

INDICE DE PROTECTION

Tel qu'il lui était apparu en rêve
Franchissant seul la ligne d'arrivée
Un bandeau noué autour de ses yeux
L'enfant se tenait près des officiels

Papa venait-il de régler le sprint
Ou suivrait-il le peloton derrière
Il guettait le speaker avec hantise
Pour comprendre ce qui s'était passé

Ton papa a gagné lui lança-t-il
Dès qu'il croisa son regard dans la foule
Il a enfin le succès qu'il mérite
A toi fiston le bouquet du vainqueur

Bien plus de dix ans s'étaient écoulés
Et toutes les fois qu'il s'en souvenait
Maman allait d'abord sur le podium
Un tube de crème à bronzer en main

Oh enfances passées comme les cirques
Sous des chapiteaux aussi éphémères
Que les hourras acclamaient les artistes
Je filtre au cœur vos rayons de soleil

PARTISAN DU SI

N'est-ce pas dommage de lambiner
Allez allez faut vous secouer
T'a dit le gars du rez-de-chaussée
Qui faisait la tournée de ses chambres
Dans l'établissement de santé
Qu'on t'avait proposé pour des soins
Préventifs dénommé Hospitel

Grâce à lui tu avais obtenu
Quelques livres de ta collection
Et malgré les plus grands des auteurs
Tu allais de préférence vers
Les ouvrages de ta confection
Où des racines de tous les mots
Surgissaient encor de nouveaux vers

Mais rien ne te faisait plus plaisir
Que de regarder par la fenêtre
De l'autre côté du mur d'enceinte
La jeune femme en parka bleu ciel
Qui poussait un landau devant elle
Que tenaient les mains de deux enfants
Petits comme tu l'étais toujours

SUJETS DE RECHERCHE

Avis de disparitions
D'enfants sur les murs des villes
Images de retrouvailles
Par l'ordinateur vieilles
Propositions numériques
Qui rapprochent et qui donnent
A l'angoisse sa mesure
Au-delà de l'existence
Une unité de rappel
Ce pouvoir de mélanger
Dates et destins fantômes
Terrible abus de confiance
Oh ces fracas virtuels
Mais que sont-ils devenus
Masques qu'on ne peut ôter
Morts qu'on n'ose pas nommer
Et n'a-t-on jamais saisi
Des beautés aussi réelles
Subi des assauts aussi
Néfastes contre le temps
Vous les reconnaîtrez-vous
Passants entre les nuages
Comme la lune se cache
Creuse une fosse allumée
Promesses de récompenses
Qui vous laissent entrevoir
Vos enfances disparues
Où l'on vous prie d'agrèer
Leurs sentiments distingués

L'ÉCOLE NORMALE

Musique et dessins en tête
Pour arriver à l'école
Dessous une haie de saules
Tu franchissais un vieux pont
Qui annonçait des combats
Aux hymnes d'austères Liszt
Défaites surtout victoires
Ulm Arcole ou Austerlitz
Comme font les beaux garçons
Quand sur le cheval d'arçons
Ils sautent après les filles
Plus qu'aux maréchaux d'Empire
Preux Hoche Ney et Murat
Tous enchaînés et murés
Aux bustes nus des Mariannes
Debout auprès du préau
En plâtre de décorum
Celui qui te réparait
Tes fractures peu ou prou
Blessures de la récré
Où tu retirais du feu
Les marrons de tous tes maux

LE RESTO DU CŒUR

Dans leur éducation humanitaire
De collectes en tous genres
Faites pour la première fois
Vite il n'y en aura pas d'autre
De ces empires qui empirent

Les écoliers en colère se dépêchent
Pour se glisser des glaces dans le cou
Devant les pions qui piaffent
Et reçoivent des pièces à chaud
De steaks cachés dans les poches

Enveloppé d'un cache-col
Le censeur censé interdire
Qui mâchouille des Pulmoll
Tel un bœuf s'époumone comme
Dans un sketch haché de Coluche

Puis fument du hasch en cachette
Et jettent des joints de culasse
A l'imparfait du subjonctif
Sinon ils lancent des custodes
Sur les cuistos de leurs âmes

LE CLOU DU SPECTACLE

Si tu improvises face au soleil couchant
Si tu acceptes d'être le fruit du passé
Entends par là de chaque moment du passé
Redevenu l'enfant qui rêvait tout le temps
Assis sur les bancs de l'école communale

Laisse encore la vie dire que tu hésites
A lier et confondre tes veines aux siennes
A condition de ne pas tomber dans l'extase
Non l'émerveillement n'existe pas pour toi
Car tu ne saurais t'émerveiller de toi-même

Ou si jamais tu finissais par renoncer
Ce serait pour bien mieux partager ce plaisir
Le plaisir de coller ton front aux illusions
Songeur comme quiconque à ta place se change
En colombe dans un chapeau de magicien

RETOUR EN GRÂCE

Ta vision esthétique du monde
L'emportant sur tout le reste
Conforme encore à ton impatience
En matière de condition sociale
Parfois d'appartenance identitaire
Se résume assez bien dans la question
Posée au cours d'une enfance studieuse
Sur les ravages de la langue latine
Dans l'apprentissage des élèves
A quoi cela peut-il donc bien servir

Cette question en appelait d'autres
Elle interpellait chacun à sa façon
Et suscitait de multiples réponses
Sous l'apparence lourde à digérer
De bénéfiques ultérieures pour un retour
En grâce dans la langue maternelle
Sans craindre les coups de force des clichés
Ni les tests de dépistage moraux
Fortune faite dans les exercices de vivisection
Du mot à mot par-dessus le marché

MAMAN

Tu attendais
Quand je suis sorti par la porte dérobée
Tu attendais depuis longtemps
Ça je l'ai compris
A cette façon de me regarder
De me faire savoir en silence
Que tu m'avais reconnu
Comment avais-tu attendu aussi longtemps
Ça je ne l'ai pas compris
Comme je n'arrive pas à comprendre
Si c'était un étonnement ou une délivrance
Ton corps un instant vers moi tendu
Qui voulait me dire
Oh comme tu as changé
Comme tu lui ressembles maintenant
Mais je n'ai pas osé te demander
Avant de reprendre ma ronde
Si nous pensions tous les deux à la même personne
Ni si sa ressemblance portait sur les mêmes signes
Non je n'ai pas osé m'arrêter
Te faire disparaître d'un coup
Pour repartir avec toi dans ce monde irréel
Où tu m'avais entraîné depuis le premier jour
Les yeux fermés

RUE DES SAINTS-PÈRES

Les enfants sur la banquette arrière
On leur dit attachez vos ceintures
Vous êtes prêts on file au plus vite
Chez le leader de l'informatique

Presque au but un gros embouteillage
En pleine rue les immobilise
Devant une agence intérim
En électroménager experte

Regardez bien ce qu'ils vous racontent
Ouvrez les yeux prenez la lumière
Il vous faudra faire beaucoup d'efforts
Avant de mériter un travail

Autrement vous pourrez tout regretter
La vie même vous paraîtra brève
Et vous laissera perdre la face
Sans mettre du beurre de côté

Mais la circulation se décoince
Ah bon vous ne semblez plus d'accord
Avec les discours de votre père
Qui appuie sur l'accélérateur

LIQUIDE VAISSELLE

Avec ses trois tiges dont l'une biseautée
La grosse prise de courant
Qui alimente encore dans la vieille cuisine
Le réfrigérateur jaunissant
Evoque une période où les hommes
Portaient des costumes sur mesure
Confectionnés par des artisans scrupuleux
Et où les femmes accédaient en tailleurs
Aux rangs élevés de la société
Mais n'est-ce pas là un sentiment personnel
Qui serait trop long à expliquer
De me souvenir de ces jupes
Qui les serraient aux hanches
Et me donnaient l'impression
Qu'elles étaient enceintes
Comme si toutes les femmes de cette époque
Attendaient un enfant
L'enfant que j'étais moi-même devenu
Alors qu'il m'était apparu plus tard
A la lueur de la mode mais aussi de mon âge
Qu'elles bombaient la poitrine
Et qu'elles prenaient des attitudes
Plus gracieuses que provocantes
Jusqu'à laisser dire que leur vie
Ne serait pas trop triste ni aussi lisse que leurs mains
Sous l'effet du liquide vaisselle
Dans l'atmosphère combien dégoulinante
Où leur tête penchait du côté de la lumière

LETTRE PAIRE

Tu m'appelles au téléphone
Pour savoir si moi aussi
Je l'entends ce brouhaha
Au journal télévisé

Un bruit de fond en sourdine
Celui d'une cour d'école
Pendant la récréation
Recouvre les reportages

Mais je n'ai plus allumé
Le poste depuis longtemps
Tu me réveilles dans la nuit
Le bruit persiste sans cesse

Demain au coucher de soleil
Rendez-vous au bureau de poste
Il y a un bouquet de pervenches
Sur une plaque souvenir

Nous y resterons un moment
Pour le résistant tombé là
Avec le grade d'adjudant
Et du courage par-dedans

Toutes les fleurs sont fanées
Et tous les pleurs ont séché
Mets ta lettre au courrier
C'est la dernière levée

L'ENFANT RADIOACTIF

Nuit d'orage aux Mureaux
Dans la cité pionnière
Des techniques spatiales
Maman n'a pas dit ça
Au conducteur de bus
Que tu as le sida
Va voir l'ami Karim
Chemin Henri Barbusse
Un jour de mi-carême
A l'école Curie
Il irradia son maître
En pleins travaux pratiques
Se prit pour Gagarine
Il survola la terre
Qu'il dessina d'un trait
Comme un cygne noir
Sur un lac endormi

ENTRE CHIEN ET LOUP

Heureux comme tout être sur terre
Avec deux copains sur un scooter
Un jeune garçon d'une cité
A rejoint hier l'immensité
Sans aucun rivage de la mort
Ainsi sera planté le décor
En baskets Nike et tee-shirts Lacoste
Avant qu'un car de police accoste
Le deux-roues volé par effraction
Le prenne en chasse sans sommation
Et provoque le drame qu'on sait
C'est sûr qu'ils ont voulu son décès
Les flics on les connaît ces enflures
Ils camouflent toujours leurs bavures
Des injures et tout le toutim
Ont dit les proches de la victime
Un soir où Montigny-lès-Cormeilles
Transplantant un acte de Corneille
Dans cette commune du Val d'Oise
Ancien fief des François et Françaises
Connut sa première nuit d'émeute
Avec des ombres cagoulées par meutes
Qui aux voitures mirent le feu
Firent peur à tous et pas qu'un peu
Même à mon collègue pot de colle
Dont la femme est gardienne d'école
Mère d'une famille nombreuse
Et pas le moins du monde scabreuse
Nous avons eu chaud me confie-t-il

*Tes beaux héros n'ont aucune étoffe
Imagine un cocktail Molotov
Qu'ils ont lancé sur notre balcon
Pardon pour ta raison il faut qu'on
Trouve un remède contre ce mal
Et moi qui n'entre pas dans le bal
Je ne jette à personne la pierre
La loi s'étend comme une civière
Sur toutes les cultures Mac Do
En jachère dans mon cœur d'ado*

CHACUN DANS SON MONDE

Le petit port d'Étaples
Sur la côte d'Opale
C'est la dernière étape
Pour se rendre au Touquet
Paris-Plage en voilà
Une station cossue
Où nombre de familles
Aux revenus honnêtes
Des deux départements
Nord et Pas-de-Calais
S'y retrouvent entre elles
Nous y allions aussi
En vacances d'été
Pour conquérir les vagues
Le torse et le dos pâles
Qui bronzaient au soleil
Loin quand la marée basse
Se perdait dans la brume
Et qu'à travers les dunes
Nous voyions notre père
Qui promenait le chien
Un setter irlandais
Jusque vers l'embouchure
De la rivière Canche
Qui creusait un fossé
A pied infranchissable
Et moi j'imaginai
C'est l'homme de la Manche
Il fait le vide en lui

Sur son sort il médite
Il veut gagner la manche
Et vivre dans son monde
Comme aujourd'hui je fais
Dans l'inscription suprême
Que tout est à sa place
Tandis que le chien Tom
Aux courses éperdues
Contre des rêves fous
Nous donnait pour toujours
Le virus de la vie
Sous son pelage roux
L'image d'une flamme
A travers l'horizon

LES PETITS COURENT

Par le prolongement fortuit de la rue Montorgueil
Quand j'appris qu'il faisait cela pour avoir de l'argent
Je ne sus d'abord comment me contenter de ce renseignement
Tout en me disant que j'aurais pu y penser avant
Ou tout au moins m'y préparer un tant soit peu
Mais je trouvai que mon enquête prenait un sens nouveau
Grâce auquel elle ne se finirait pas de sitôt
Peut-être même ne se finirait jamais
L'occasion m'était ainsi donnée de tout vérifier
De remonter la filière jusqu'au croisement des routes
Où j'entendais déjà quelqu'un me proposer ses services
Prétendre qu'il serait le guide que je cherchais
Me livrer d'emblée des secrets de lui seul connus
Me saluer si bas que mon orgueil y verrait une ruse
Au point lui-même de se faire tout petit petit
Avant de courir éperdument vers la porte de sortie
Tomber dans les bras d'un inspecteur en imperméable
Et en compagnie d'un clochard qui tient des propos dégradants

SONATINE DE BACH

Tu portes un curieux bouc
Une bague en opaline
Tu viens de passer ton bac
Même la version latine
Tu l'as rédigé au Bic

En bleu à la pointe fine
Et en retournant à Buc
Dans ton trou en Yvelines
Tu t'arrêtes boire un bock
Iras-tu à la piscine

Plutôt qu'à l'aérobic
Pour tout oublier de Pline
Et à ton père à sa banque
Tu lui diras en sourdine
Moi Jean-Sébastien blanc-bec

AU MAGE ALLAIS

Alphonse Allais
Allait fonçant
Fronçant le trait
Comme un enfant
Qu'on va laissant
Aller tout blanc

A fond salait
Les mots savants
Savon à lait
Allait troublant
Convalescent
Les faux-semblants

LA BELLE SAISON

Ces matins tranquilles
Maman se maquille
Est belle et scintille
Aux yeux de sa fille

Une ombre irradie
Sel et poivre a dit
Rouge et blanc pardi
Couleur de radis

Hors d'elles en route
S'installe le doute
Quatre mois l'écourtent
Mai juin juillet août

D'attente et regret
Les miroirs de grès
Piquent sel malgré
L'effroi par degrés

LA PROMENADE

Au début c'était sa sœur qui l'avait présentée
Elle avait voulu choisir un terrain plus neutre
Que notre sempiternelle cour cernée d'immeubles
D'où il était devenu plus difficile de sortir que d'entrer
Et que nous préférions oublier quand nous l'avions quittée
Aussi nous étions-nous retrouvés aux abords de la commune voisine
Un marchand ambulancier nous proposa de plastifier nos cartes d'identité
Sa sœur saisit cette occasion pour nous demander nos permis de conduire
Elle montera en voiture avec celui d'entre vous dont la photo...
Mais elle ne termina pas sa phrase car elle était allée trop loin
Elle rougit et nous entraîna dans une promenade à quatre
Car il nous fallut nous séparer de nos autres compagnons
D'une façon prématurée quoique conforme à nos pressentiments
Selon une tactique approuvée par un élan de solidarité
Pourvu que nous évitions de parler de notre projet de disque
Et surtout que nous évitions tous les sujets relatifs à notre attirance
Ce pourquoi il nous traversa l'esprit de ne plus rejoindre notre cité

ÉCRITS ORAUX

Quand un enfant reçoit des 20
A l'école des Quinze-Vingts
On lui dit qu'il sera divin
Et chef d'un troupeau de bovins

Quand un enfant obtient des 4
A l'école René Descartes
Il ne sert à rien de le battre
Faut lui parler des dieux de Sparte

Quand un enfant manque un contrôle
A l'école du Pont d'Arcole
En bon jardinier dans son rôle
Il écrit des vers sous un saule

Quand un enfant n'a que 0
A l'école Clément Marot
C'est la faute à sa coupe afro
Tondue dans l'arène aux taureaux

LARMES BLANCHES

Des plaisirs tout le monde s'en lasse
Ainsi certains d'entre nous vont à Senlis
Où bientôt à leur tour ils s'enlisent
De plus en plus tristes devant le rémouleur
Dont la roue aiguise encore les désirs
Et donne le signal de regroupement
Aux réfugiés des pays pauvres ou en guerre
Armés de couteaux dès leur adolescence
Qui ressemble à la musique du rémouleur
Puisant dans le fourgon de sa menue ferraille
Des compliments aux dames encapuchonnées
Qui voient leur sac de vagues ressentiments
Et d'ustensiles de vaisselle offerts à leur mariage
En présence du rémouleur déjà aux rênes du fiacre
Poursuivi par une meute d'enfants perdus
Par la croyance absolue dans les dimanches à venir
Et leurs points de repère comme l'odeur d'encaustique
Sur le pavé luisant où leur classe sociale les menait
Pour un maître du jeu avec les jambes à son cou

LES BARBARES

Dans une cité près de Bobigny
Que certains comparent à Babel Oued
Avec de la bave sur les babines
Et des propos racistes pas bien beaux

Des familles d'origine berbère
Distribuent à leurs petits des bonbons
Si collants que les mères débarbouillent
Au gant leurs mains qui jouent à la baballe

Sur les écrans nettoyés à la bombe
Des télé couvertes de bibelots
Et placées dans des meubles en bambou
Passent des films imités de *Bambi*

Les enfants grandissent avec *Babar*
Dont les aventures bientôt les barbent
Comme au sol le grincement des babouches
Les pousse en silence à dire bye-bye

ET PLUS TARD

Et plus tard me disait-on
Mais qu'est-ce que tu feras
Sans rien me laisser répondre
Parce que je ne savais pas
Parce que j'étais imprécis
Déjà sûr de mes accords
Avec le sens de l'imprévu
A tel point que maintenant
Il m'arrive même d'entendre
Une voix qui me donne l'effet
De vouloir me demander
Avec l'air de ne pas y toucher
Cette parole d'infortune
Entre vie et mort préservant
A tous égards la distance

DEMANDE D'UNE FAVEUR

L'institut des femmes seules
Dont l'inscription figure sur un socle
Par un dessin qui n'est pas sans rappeler
A ceux qui cherchent à retrouver
Au-delà de leur mémoire
Un parfum commun aux fleurs jaunes
A hanté tout un pan de mon impatiente bonté
Quand à la lumière des beaux jours
Et trahi par le besoin de partir
Je révélais certaines possibilités à maman
Pour mieux lui rendre justice
D'avoir semé des graines d'hibiscus
Autant d'hypothèses basses que hautes
Traduites dans les circulaires d'alors
Comme les servantes au grand cœur

LA CARTE À MÉMOIRE

Quand j'observais les enfants aux jeux vidéo
Je les voyais remuer leurs corps
Et pouffer de rire par saccades
Avant de se laisser envahir par d'effrayants rictus
Qui me faisaient penser qu'il me faudrait les interrompre
Et me sortir moi-même de ma torpeur
Reprendre en quelque sorte ma trousse à outils
Emprunter aux enfants leur carte à mémoire
Où s'enregistrent les jeux suivant l'avancement des parties
Pour nouer des liens entre tous les poèmes
Y dessiner une géographie moins fluctuante
Ramenée à l'échelle de cette fameuse boîte noire
Comme un petit cercueil pendu au rétroviseur
Reprend des couleurs au moindre encombrement
En vue d'inciter chacun à renoncer tour à tour
A sa tâche ou à sa préoccupation du moment
Au lieu de se rallier à la majorité
Qui semblait attendre le signal
Celui de traverser la mémoire jusqu'au bout
De ce point où tout devient impossible

LE TROU NORMAND

Je n'ai pas encore un an
Maman s'assoit sur un banc
En vacances à Fécamp
Je sors mes premières dents

Bébé je prends mon élan
Je cours partout et je fends
Moi aussi léger qu'un faon
La bise parmi les gens

Maman ma main me lâchant
Comme un âne fait hi-han
Me dit tu es un géant
Quelle image des parents

Sous le signe d'un décan
Qui me renvoie des relents
Qu'on me pende si je mens
Mon destin est très prenant

Toujours dans les opposants
Je vis ma vie aux dépens
Mais jusqu'où et jusqu'à quand
C'en est fini je me rends

Maman a fui me laissant
Face à l'épreuve du temps
Qui me peine et va m'usant
Ma place à l'ombre du vent

COUPE-VENT

Voici pour ta fête un cadeau
En fait c'est un joli K-way
Que j'ai eu à un prix canon
Aux rayons canoë kayak

Mon bonhomme tu n'as qu'à voir
Quand tu iras sous les cascades
Dans ton séjour au Canada
Ce sera bien pour ta carcasse

Regarde la belle capuche
La poche devant camouflée
C'est vraiment pratique en tout cas
Je vais chercher le camescope

E lance-toi du canapé
Tu peux jouer au kamikaze
Avec tes couleurs canari
Tu es fin prêt pour carnaval

LE SOUFFLEUR DES TOMBES

J'emporte au loin sur un radeau sans rame
L'histoire d'un enfant dans un linceul
Que j'ai longtemps gardée pour moi seul
Avant de prendre un cap qui tourne au drame

L'enfant allait libre de tombe en tombe
Sur chacune d'elles porter des fleurs
Par des paroles jouer les souffleurs
Pour empêcher que le silence tombe

Je repense à présent dans mon errance
A sa petite tête qui faisait
De l'ombre sur les pierres et rasait
Le sens même de toute cohérence

Mon radeau aussi se transforme en gerbe
De vague en vague posé sur des mots
Qui se plongent dans le rouleau des maux
Tel l'enfant quand il arrachait des herbes

EN POÉSIE

Ton fils aussi
A fait ici
Des facéties

Sa face aussi
Elle officie
Sa fantaisie

Il freine ici
Sa frénésie
De poésie

Et sort ainsi
De ses récits
Des hérésies

UN MONDE BARBARE

Son suicide au fond du jardin
De l'ombre tranche le silence
Quand on en a fourré plus d'un
Dans le coffre d'une ambulance

Sa mère faisait des ménages
Pendant qu'il courait les prairies
Et relevait sur les nuages
Des empreintes d'argenterie

Il a défait son ceinturon
Mangé des sardines pour quatre
Le ventre noué et plus rond
Que l'écriture du psychiatre

Et pour fuir un monde barbare
Le sort réservé au bétail
Donne un grand coup de barre
Jusque dans les moindres détails

JEU D'ENFANT

Où allais-tu petit enfant
Avec ton rêve entre les dents
Je m'en allais passer la nuit
A repousser tout ce qui nuit

Où allais-tu petit enfant
Avec ton rire entre les dents
Je m'en allais croquer le temps
Sans pour autant maître m'aidant

Où allais-tu petit enfant
Avec ta vie entre les dents
Je m'en allais où je voulais
Jouer à chat qui boit du lait

Où allais-tu petit enfant
Avec ton cœur entre les dents
Je m'en allais chercher l'amour
Là où c'est bien chacun son tour

FLÈCHES DE L'ESSONNE

A Massy Palaiseau
Jamais à bout de course
Toujours près de la source
Ne vois-tu pas les eaux

Celles d'une cour grande
Où les enfants sont rois
Qui se coulent à l'étroit
Jusqu'à ce qu'ils se rendent

A la cour d'un monarque
Vaillants Saint-Sébastien
Que plus rien ne retient
Aux flèches qui les marquent

En d'aussi pâles zoos
Là derrière des grilles
Pendant que leurs yeux brillent
Tu n'y mets pas les os

LES TITRES DU PASSÉ

à Quentin

Dans la chambre de l'enfant couché sur le ventre
Suspendues au mur les médailles remportées
Une partie aux compétitions une autre dans ses rêves
Récompenses inertes enlacées entre elles
Images parvenues des bonheurs indicibles
Joies éphémères entretenant les titres du passé
Au rythme des allées et venues du soleil
Qui lustre ces anneaux pour décrocher la lune
Comme il arrive dans les permanences des clubs
Logées aux arrière-cours aux loyers modestes
Que sur les étagères des armoires immondes
Tremblent les coupes et les trophées divers
Témoins muets des victoires trépidantes
Où la poussière des jours s'est déposée
Objets brillants quand résonnent les voix des anciens
Devant la jeune recrue qui franchit le seuil
Et reçoit sa première convocation en plein cœur

LE TORT D'AIMER

Pour toi même oh
Terre des mots
Des mots de traîtres
Aux maux des trônes

Pour toi même oh
Taire des maux
Mère d'étaux
Terre d'émaux

Pour toi même oh
Monter au ciel
Comme Mermoz
Tel que l'homme air

Pour toi même oh
L'être des mots
Mettre sans maître
Lettres de trop

PLUS RIEN QUE LES MIETTES

A l'aspect rugueux de la croûte de pain
J'ai pu croire certaines choses striées
Qui m'ont rendu la vie plus facile
Et donné le sentiment de me libérer
Des formes déjà périmées du chemin parcouru
Dans l'évidence de la jeunesse appelée
A relever le temps de ses miettes
Et à souffrir à son tour
De l'inversion des couverts
Dans l'apparence de l'ordre
Et la vacuité d'un geste dominateur
A exhiber la corbeille de pain
Comme les ailes d'un moulin
Avec une fâcheuse outrecuidance
A faire fonctionner la minoterie
En attendant la grande explosion du printemps
Avant les moissons des premières offrandes

LA RAISON DU SOMMEIL

à Nicolas

Dans un mois tu auras dix ans
Dix ans un bel âge dis-moi
Si pour te le dire plus tôt
A l'instant je t'en fais cadeau

Quand toi tu repousses le temps
C'est pour partir dans ton sommeil
Le corps plaqué contre le mur
Depuis toujours que cela dure

Et comme toi sur tes dix doigts
Le sommeil retient ta leçon
A compter ainsi une à une
Des images nées sans calcul

Ton souffle léger dans la nuit
Ne bute plus sur les accords
Des mots qui de ton rêve neuf
Ferment leurs grands yeux médisants

FANFARONS

Avez-vous vu des potirons
Qui seraient parfaitement ronds
Montés par de joyeux lurons
Le cœur en fête à moitié ronds

Avez-vous reçu des marrons
Lancés par de mauvais larrons
Si c'est oui nous le déplorons
Si c'est non vous serez patrons

Avez-vous joué au clairon
Le tronc tout droit un do tout rond
A cheval sur un napperon
A coup d'éperons très peu ronds

Avez-vous pris sur le perron
Des rames pour des avirons
Volé dans l'air sur un héron
Pour saborder les bateaux ronds

LA PERTE DE CONFIANCE

Ce n'est pas l'aventure en toi qui commence
Mais par le déplacement des pièces dans l'air
Le perpétuel ballet des idées nouvelles
Ainsi qu'à l'approche de la porte de Vanves
Soudain confrontée à une perte de confiance
Tu prépares une forme de diversion banale
Pour laisser croire qu'entre les mailles de l'esprit
Avec un bouquet de mimosa tu passeras
Certes pas aujourd'hui une date à venir
Par la plus belle des diagonales fortuites
Une petite fille sur le chemin de l'école
L'école perdue pas la petite fille à la main
Dont l'histoire ramène déjà sur les yeux
Ses mèches rebelles contre la froideur des modèles
Et le renoncement à ton improbable vocation
Une fois passée l'impression de couper les cartes
Pour en tirer une qui sache bien sa leçon
Sous la menace d'un dragon tombeur de masques
Tu resteras toujours ta première levée

L'ART DE LA MAQUETTE

Et aussi je me revois à l'étude
Penché sur un pupitre incliné
Les yeux brouillés par le tableau noir
Déjà petit enfant mis en boîte
Pour y former tout seul la maquette
D'un bateau immobile dans son verre
En morceaux de mines de crayon
Et quelques années plus tard encore
Polissant des mots sur une feuille
Comme les gens qui font le ménage
Passent un chiffon sur les bibelots
Avant de les remettre à l'identique
A la surface même du silence
Je continue mon travail de maquette
Toujours plus près des mots que des hommes
Réunis sur l'échelle de grandeur
Dans l'océan des jours imbriqués
Où me fait disparaître en ma bulle
Un courant livré aux vents contraires

INSTINCT D'INSTIT

à l'écolier du temps

L'enfant et le manga

Font les marmites marionnettes

La femme et l'homme égaux

Font les promites marionnettes

La flamme et le fagot

Font les brûlites marionnettes

Le flot et l'eau méga

Font les suffites marionnettes

La flore et le muguet

Font les fleurites marionnettes

La force et le magot

Font les pourrites marionnettes

La fable et le vocable

Font les punites marionnettes

L'alpha et l'oméga

Font les finites marionnettes

LE POINT DE CÔTÉ

C'était d'abord l'apprentissage de la lecture au lit
Puis au bout d'un cycle le commencement d'un autre
L'impression que chacun de nous perdait son temps
Avec une piqûre toujours plus vive sur les joues
Au nom d'un désenchantement sans pareil
Et soudain l'ordre reçu n'importe comment
Une image géante celle d'une fontaine au ciel
Où aurait siégé l'ancêtre de tous les alphabets
Renversés au-delà de l'annonce même du résultat
La naissance subite d'un point de côté à l'aîne
Qui tirillait tous les muscles du bas ventre
Tandis que la plupart des élèves retenaient leur souffle
Comme prostrés face à une légion de fantômes imberbes
Me laissaient franchir seul la frontière de l'amour
Juché sur une souche d'arbre à moitié disloquée
Accompagné du moins dans ma tête par mon double
J'ai nommé le chevalier Bertrand du Guesclin en cire
Pour la rime intérieure que j'allais recouvrir
Déjà profondément attaché à l'histoire de la raison
Dont il m'importerait moins d'écrire que de fuir les larrons

LÉGENDE AVANT

En dévalant

Le long du temps

Sans lendemain

L'agenda vend

Aux gens devant

Comme un serment

Aux lents demains

Levant les vents

Savants devins

Dont les enfants

En s'élevant

Font des mélanges

Ou des semences

Les valant bien

Mais écartant

Les gens d'avant

PALOMBE D'UNE CHANCE

Les vieilles villes maquillées
Qui prennent leurs rouges à lèvres
Pour corriger des piles de devoirs
Comme on sort des jumelles
Pour scruter le bout de son nez
Ne laissent pas l'ombre d'une chance
Aux deux élèves en retard
Qu'à grands coups de feutre
Elles tiennent à l'écart
Et empêchent de se voir et s'aimer
A travers les grilles des rues
Où chacun trouve malgré tout
Au fin fond d'une pensée
La palombe d'un baiser
En plein soleil envolée

EMPREINTES

La place du gourdin dans les livres pour enfants
Relègue celle des morsures dans les veines des pierres
A des rôles subalternes qui n'empêchent pas
D'obtenir les bons plans des bois de bouleaux
Où chaque tronc d'arbre dénudé renvoie l'image
Qu'on croyait réservée aux premiers cheveux blancs
Sans oser déjà mettre la clé sous la porte
Pour laisser place vierge à la forme d'un œuf
En attendant le secours d'un fameux agent secret
Reconverti en maître-chanteur des arts primitifs
Glissés entre les fauteuils d'orchestre et les hideux rideaux
Enroulés dans les grands ciels des paysages de ton cœur
Dont tu me faisais croire avec une feinte innocence
Que quelques traits rouges corrigent le courage
Mais rendent à jamais muets les derniers témoins